



« Le film est une satire politique mais il reste un divertissement », confie Bong Joon-ho (ici, avec Anamaria Vartolomei et Robert Pattinson sur le tournage de Mickey 17).

2025 WARNER BROS

« Dans la cuisine des Nguyen » : qui nem bien châtie bien

Françoise Dargent

Stéphane Ly-Cuong évoque avec drôlerie et tendresse la quête identitaire d'une comédienne française d'origine vietnamienne qui se rêve en reine de Broadway.

Du pays de ses parents, Yvonne Nguyen ne connaît pas grand-chose. Le poster de la baie d'Along affiché dans la maison familiale ne lui évoque pas les charmes éternels de l'Orient mais le restaurant de sa mère à Torcy, en Seine-et-Marne. Elle n'a de toute façon jamais mis les pieds au Vietnam. Yvonne n'est pas du genre contemplative, tout comme ne l'est pas l'étonnant film de Stéphane Ly-Cuong qui aborde d'une manière aussi tonitruante que fine la quête identitaire de ces Français d'origine asiatique.

Comique revendiqué

Tonitruante parce qu'il choisit le biais de la comédie musicale pour l'évoquer. Yvonne veut depuis toujours percer dans ce milieu artistique. Elle se rêve en star de Broadway mais pour l'heure, c'est en « reine des nems », animatrice d'un corner culinaire en supermarché qu'elle gagne sa croûte alors que dans les castings on la rembarre de manière un peu gênée : « Désolée, mais il y avait peu d'Asiatiques dans les Vosges au XV^e siècle... » Il restera toujours le rôle de Mulan à Disneyland Paris, lui fait comprendre une autre postulante franco-asiatique croisée lors d'un essai. Cette Fu Fen (Leanna Chea) assume pleinement les clichés qu'on lui assigne : exotisme, voix pointue, sourire éternel et marche à petits pas.

Cette difficile recherche de modèles quand on baigne dans deux

cultures est au cœur du film de Stéphane Ly-Cuong qui a coécrit le scénario du très bel *Hiver à Sokcho* avec Roschdy Zem, déjà un film sur le tiraillement identitaire vécu là par une Coréenne née de père français, sur un mode plus tragique toutefois. Pour son premier long-métrage en tant que réalisateur, Stéphane Ly-Cuong a en effet la délicatesse d'insuffler à l'histoire d'Yvonne de la gaieté et du second degré à haute dose, beaucoup de tendresse aussi.

Clotilde Chevalier, son Yvonne qui approche de la quarantaine, se voit obligée de revenir vivre chez Ma, sa mère (excellente Anh Tran Nghia) au-dessus du restaurant familial. C'est dans la cuisine que les deux femmes se retrouvent, se chamaillent à fleurets mouchetés, finissent par se rapprocher.

La mère d'Yvonne est une ancienne boat people qui aurait rêvé que sa fille devienne médecin comme son ami d'enfance Georges. « On dirait une réfugiée », lance-t-elle à Yvonne lorsque celle-ci revient à Torcy avec sa valise avant de la réquisitionner en cuisine où elle lui reproche de rouler les nems « comme un éléphant ». Cet espace intime où l'on pèle, où l'on tranche, où l'on mélange et relève les plats est un endroit idéal pour travailler cette relation mère-fille.

Côté casting, cela s'arrange quand Yvonne passe les étapes d'une sélection de comédiens pour un ambitieux projet de comédie musicale sur Casanova. Elle vise le rôle de la

princesse chinoise censée séduire le Vénitien et fait mouche auprès de Philippe, le metteur en scène. Ce dernier est interprété par le grand ordonnateur des cérémonies des JO, Thomas Jolly, qui s'autoparodie avec un naturel drôle et confondant. Lui oscille entre maladresse, voyant en sa protégée des réminiscences de cet idéal féminin asiatique stéréotypé, et empathie (« J'aime ta vulnérabilité »).

Un joyeux karaoké

C'est dans ces scènes de castings ou de répétitions pour l'improbable spectacle que le comique revendiqué par le réalisateur s'épanouit hardiment. Et c'est ainsi que le film parvient à la fois à toucher et à réjouir celui qui le regarde, évacuant presque la mièvrerie à coups de paillettes dorées et de quelques chansons.

On retiendra ainsi un concert mélancolique de la « Dalida vietnamienne », un joyeux karaoké ou une ritournelle qui reprend le titre du film, *Dans la cuisine des Nguyen*, le tout formant un ensemble pop et harmonieux. ■

« Dans la cuisine des Nguyen »

Comédie musicale de Stéphane

Ly-Cuong

Avec Clotilde Chevalier,

Anh Tran-Nghia, Leanna Chea,

Thomas Jolly

Durée : 1h39

Notre avis : ●●●○

de personne gentille qui se fait toujours avoir par les autres. Je me suis demandé s'il serait capable de jouer Mickey 18, un personnage à l'opposé total. C'est quand je l'ai découvert en gardien de phare dans *The Lighthouse*, au côté de Willem Dafoe, que j'ai vu une énergie, une folie, qui pouvait correspondre à Mickey 18. » Mickey 17 et Mickey 18 sont des « Multiples », deux corps physiquement identiques mais deux personnalités opposées. Le premier est un tocard, maladroit et timide. Le second est plus téméraire et rebelle. Ce doublement, strictement prohibé sur la planète Niflheim, est un terrain de jeu formidable pour un acteur. Un exercice acrobatique aussi. « Ce double rôle n'était pas facile, mais Robert Pattinson l'avait beaucoup préparé avant le tournage, explique Bong Joon-ho. Il changeait très facile-

« C'est vrai que, récemment, Elon Musk avec sa tronçonneuse était quelque chose de très bizarre à voir... Mais je peux redire que j'ai écrit le scénario en 2021 et tourné le film en 2022 »

Bong Joon-ho

ment de registre en passant de Mickey 17 à Mickey 18. J'ai pris un plaisir fou à le mettre en scène dans ces deux personnages. C'est comme si j'étais derrière une console à appuyer sur un bouton. Je lui disais : « Maintenant, c'est Mickey 17 » ou « Maintenant, c'est Mickey 18 » et « Sois un peu plus 17 » ou « Sois un peu plus 18 »... Il portait un appareil dentaire quand il jouait Mickey 18. Un accessoire peut aider un acteur à se transformer physiquement mais la performance de Robert doit surtout à son talent et son travail. On a aussi pris un acteur pour faire la double image de synthèse. Il fallait que ce soit toujours crédible. Si le spectateur doutait un instant, le film ne marchait plus du tout. On y a mis encore plus de soin que pour créer les creepers. »

Les creepers, c'est le petit nom des créatures qui vivent sur la planète Niflheim. Ils ressemblent à des chenilles, plus drôles que terrifiantes. Ils perpétuent les monstres qui peuplent le cinéma de Bong Joon-ho. Comme l'animal

amphibie traqué dans *The Host* et le super cochon convoité par l'industrie agroalimentaire dans *Okja*, les creepers sont ici la proie des humains, colonisateurs sans scrupules. Antispeciste, Bong Joon-ho confirme avec *Mickey 17* qu'il est un cinéaste marxiste, à la manière d'un Ruben Östlund, plus satiriste que donneur de leçon - si le réalisateur de *Sans filtre* aimait la science-fiction, il aurait pu tourner *Mickey 17*. Comme dans le train très hiérarchisé de *Snowpiercer*, comme dans la maison luxueuse de *Parasite*, où une famille déclassée s'incruste sans vergogne, Mickey 17 imagine une lutte des classes impitoyable dont les « Répliques », employés jetables puisque réimprimables à l'infini, seraient les parfaits prolétaires. Cobayes de l'espace, ils permettent aux dominants de survivre. « Dans le roman, Mickey est un historien, un intellectuel, confirme Bong Joon-ho. J'en ai fait un jeune homme qui appartient à la classe populaire et qui se démène pour vivre. »

En haut de la pyramide, à la tête de l'expédition, on trouve un autocrate milliardaire et populiste qui a fait fortune dans la tech. Il est joué par Mark Ruffalo et fait penser à une synthèse de Donald Trump et Elon Musk. En conférence de presse, à la Berlinale, Bong Joon-ho s'est défendu de les avoir pris pour modèles. Il persiste et signe. « C'est vrai que, récemment, Elon Musk avec sa tronçonneuse était quelque chose de très bizarre à voir... Mais je peux redire que j'ai écrit le scénario en 2021 et tourné le film en 2022. Je vous assure que nous n'avons jamais cité les noms de Trump et Musk en faisant Mickey 17. Avec Mark Ruffalo, nous avons évoqué de nombreux dictateurs du passé. Et Mark, apparemment, s'est inspiré d'un ancien gouverneur d'un État américain. Moi, j'avais en tête un vieux homme politique coréen retiré du pouvoir... »

Quelques jours avant sa présence sur les écrans français, Mickey 17 est sorti en Corée du Sud, en pleine crise politique depuis que le président Yoon Suk-yeol a décrété la loi martiale pour quelques heures en décembre. Un contexte particulier. « La Cour constitutionnelle va bientôt rendre sa décision, c'est imminent. Mais je ne sais pas quel lien on peut faire entre cette crise et mon film. Mickey 17 est une satire politique mais il reste un divertissement. » Un sacré bon divertissement, même. ■

PYRAMIDE VIDEO
PRÉSENTE

FESTIVAL DE VENISE 2024
COMPÉTITION

Camille Cottin Sara Forestier India Hair
Damien Bonnard Grégoire Ludig et Vincent Macaigne

Trois Amies

un film de Emmanuel Mouret

« MOURET EST UN VIRTUOSE »

LE FIGARO ★★ ★

« CE FILM POURRAIT DEVENIR VOTRE COMÉDIE ROMANTIQUE PRÉFÉRÉE »

VOGUE

DISPONIBLE EN DVD, BLU-RAY ET VOD